

SOUVENIRS DU PRÉSENT

Leafar Izen

Haïkus





Une légende grandiose
Et dérisoire
S'écrit puis s'efface chaque soir

Des boucles étranges et familières
Comme des arabesques
Dessinent des univers

Tous les univers
Tiennent
Dans ce grain de poussière

Prendre la route souvent
Pour s'assurer
Que tout va changeant

Étrange, familier, nostalgique
Comme un aéroport
Au crépuscule

Néant qui partage la vie
Serpent qui ondule et phosphore
Autoroute sur le Bosphore

Air chauffé à blanc
Une mer d'épaules brunes
Flirte avec l'océan

Dans sa nuit d'encre
Un poulpe géant
Escamote l'océan

Paysage dessiné de gris
Sommets à l'encre de chine
Aquarelle noyée par la pluie

Peau de mousse tiède

Mémoire d'éléphant

Laissez-moi hêtre

Vent froid, soleil chaud
Des mâchoires blanches
Dévorent le ciel indigo

Un nuage se noie dans un ciel
Bleu comme les flots
Où se baignent les oiseaux

Aigles qui surveillent l'éther
Marmottes qui sonnent l'alerte
Un homme passe sur la terre

Ils ont pour cette ombre
La même déférence qu'on a pour les tombes
Mort ou vivant quelle différence ?

Coquelicots se souvenant
Tombes ouvertes à tout vent
Les âmes vont et viennent

Marée brune qui bêle et ondule
Cavaliers que rien n'étonne
La route moutonne

Vagues rondes

Dos verts

La rivière gronde

Elle a les yeux vert et gris

Comme la mer

Les jours de pluie

Sous ses pas, la terre chancelle
Se dévide du chant
De celle qu'on attend

Hiéroglyphes à en perdre son latin

Pétroglyphes charbonneux

Obscurs desseins

Deux sages

Peuvent-ils chevaucher

Le même songe, les mêmes présages ?

Ne t'en fais pas tant
Le temps n'est que l'idée
Que tu t'en fais

Des déesses inconscientes
Séduisent des dieux qui s'ignorent
Je les adore

Voda

Vodka

Pas de quoi en faire un cas

Dans la houle de leur hanche
Dans le ressac de leur corsages
Un navire qui va faire naufrage

L'émoi qui scintille à l'orée du bois
Ces yeux qui se gaspillent
Leurs voix : Et moi. Et moi.

Dieu tu n'y crois pas
Car Dieu n'est pas
Ce que tu crois

Dieu c'est toi, c'est moi, c'est ça

C'est tout

Et rien à la fois

Éternel instant de grâce
Où le tout et le rien
S'embrassent

Le chant du muezzin qui rappelle à l'âme
Ressemble étrangement à celui de l'âne
Un peu déchirant

Les fumées de la guerre
S'élèvent comme un subterfuge
Les amis de naguère cherchent refuge

Après un tel coup de faux
Faut-il encore dire : il faut
Ou juste mourir de rire ?

Le mal est un piédestal
Qui porte le bien
Un mal pour un bien

Crépuscule d'un temps
Le soleil se noie dans l'océan
Il renaîtra par l'Orient

Danser sur son cadavre

A chaque instant

Vivre éternellement

Cet or plus transparent que le verre
C'est l'or du joaillier du temps
Cet or n'est pas l'or vulgaire

Cet art n'a plus de compte à rendre
A cette vie qui l'imité
Sans le comprendre

Déjà-vu permanent

Duper le temps

Se souvenir du présent